

Globethics Repository

The logo for Globethics, featuring the word "Globethics" in white, sans-serif font centered within a solid blue rectangular background.

Les paysan(ne)s qui pratiquent une agriculture durable contribuent à refroidir la terre

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see <https://www.globethics.net>. Data and content policy of Globethics Repository see <https://repository.globethics.net/pages/policy>.

Item Type	Preprint
Authors	Via Campesina
Publisher	FIAN & Via Campesina
Rights	With permission of the license/copyright holder
Download date	2026-06-17 05:11:58
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/174412

Les paysan(ne)s qui pratiquent une agriculture durable contribuent à refroidir la terre

Document de position sur le réchauffement climatique



Les modes de production et de consommation actuels sont à l'origine d'une destruction massive de l'environnement et du changement climatique, qui met en danger l'écosystème de notre planète et mène la communauté humaine au désastre. Le réchauffement climatique démontre les effets d'un modèle de développement fondé sur la concentration du capital, une forte consommation d'énergies fossiles, la surproduction, le consumérisme et la libéralisation du commerce. Le réchauffement climatique a débuté il y a plusieurs décennies mais la plupart des gouvernements ont refusé de s'attaquer à la racine et aux causes du problème. Ce n'est que récemment, dès lors que les compagnies transnationales ont pu mettre en place des mécanismes financièrement hypers rentables, que des solutions possibles ont fait leur apparition, sous forme de propositions définies et contrôlées par ces grandes entreprises et soutenues par les gouvernements.

Partout dans le monde, les paysans et paysannes s'associent avec d'autres mouvements sociaux, organisations, peuples et communautés pour revendiquer et développer des transformations radicales tant du point de vue social, qu'économique ou politique, ceci afin de renverser la tendance actuelle. Les pays industrialisés et l'industrialisation de l'agriculture sont les plus grandes sources d'émission de gaz à effet de serre. Mais les agriculteurs et les communautés rurales - et plus particulièrement les petits agriculteurs et les communautés rurales des pays en voie de développement - sont les premiers à pâtir du changement climatique. Les changements du climat génèrent des sécheresses inhabituelles, des inondations et des tempêtes, qui s'accompagnent de maladies et nuisibles inconnus détruisant les récoltes, les sols, le bétail, et les fermes. De plus, les espèces végétales et animales continentales ou sous-marine, sont menacées ou disparaissent à une vitesse sans précédent en raison des effets combinés du réchauffement et des modes d'exploitation industriels. La vie est largement mise en danger par la diminution des ressources en eau douce disponibles.

Les conséquences du changement climatiques vont au-delà des impacts directement tangibles. Un temps changeant et imprévisible signifie que les savoir-faire locaux, qui étaient jusqu'alors à la base de pratiques agricoles s'adaptant parfaitement aux spécificités climatiques, vont devenir moins pertinents. Ceci rendra les paysans encore plus vulnérables et dépendants des intrants et des techniques venant de l'extérieur.

Pour s'adapter à ces nouvelles situations imprévisibles, les paysans doivent sélectionner des semences et modifier leurs systèmes de production. Les sécheresses et les inondations provoquent de mauvaises récoltes, augmentant donc le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde. Des études prévoient une chute des rendements agricoles de 3 à 16% d'ici 2080. Dans les régions tropicales, le réchauffement climatique est susceptible de conduire à un déclin important de l'agriculture (jusqu'à 50% au Sénégal et 40% en Inde) et à une accélération de la transformation en déserts des terres cultivables. Dans le même temps, des superficies considérables en Russie et au Canada vont potentiellement devenir des terres arables et ce pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. Mais aujourd'hui, on ne sait pas bien encore quelle sera la capacité productive de ces régions. On s'attend à ce que des millions d'agriculteurs soient déplacés de leurs terres. De tels changements sont considérés par l'industrie comme une opportunité économique puisqu'elle y voit un accroissement potentiel des exportations et des importations d'aliments. Mais en réalité, tout ceci ne fera qu'augmenter la faim et la dépendance dans le monde.

La production et l'utilisation d'aliments par les multinationales contribuent sensiblement au réchauffement climatique et à la destruction des communautés rurales. Le transport d'aliments d'un continent à l'autre, la monoculture intensive, la destruction des terres et des forêts, et l'utilisation d'intrants chimiques en agriculture font de l'agriculture une activité énergivore contribuant au changement climatique. En raison des politiques néolibérales imposées par l'organisation mondiale du commerce, par les accords régionaux et bilatéraux de libre échange, par la banque mondiale et le fond monétaire international, les aliments sont produits en ayant recours à des pesticides et des engrais dont la production consomme du pétrole. Du fait de ces mêmes politiques, les aliments sont transportés tout autour de la terre pour être transformés et consommés.

Via Campesina, en tant que mouvement regroupant des millions de petits paysans et de producteurs au travers le monde, affirme que le moment est venu de modifier radicalement notre façon de produire, de transformer, de commercialiser et de consommer les produits alimentaires et agricoles. Nous croyons que les petites fermes en agriculture durable et la consommation d'aliments locaux peuvent renverser la tendance dévastatrice actuelle et venir en soutien à des millions de familles vivant de l'agriculture. L'agriculture peut aussi contribuer à réduire l'effet de serre par des pratiques qui permettent de stocker du CO₂ et qui réduisent considérablement l'utilisation d'énergie sur les fermes.

L'agriculture industrielle contribue largement au réchauffement global et au changement climatique

1/ En transportant des aliments tout autour de la terre

Pendant que des aliments frais et emballés voyagent inutilement autour du monde, l'accès aux marchés locaux et nationaux est refusé aux propres producteurs du pays. En Europe et aux Etats-Unis, il est désormais courant de trouver des fruits et légumes, de la viande ou du vin, ayant été produits en Afrique, en Amérique du Sud, ou en Océanie. De même, on trouve du riz asiatique en Amérique ou en Afrique. Le fuel fossile utilisé pour le transport des aliments relâche dans l'atmosphère des tonnes de CO₂. L'organisation des paysans suisses UNITERRE a calculé qu'un kilogramme d'asperges importé du Mexique nécessite 5 litres de kérosène pour être transporté par avion jusqu'en Suisse (11'800km). Dans le même temps, pour arriver jusqu'au consommateur un kilo d'asperges produit en Suisse ne consomme que 0,3 litres de pétrole.

2/ En imposant des modes de production industriels (mécanisation, intensification, utilisation de produits chimiques, monoculture...)

L'agriculture « soit disant modernisée » et en particulier les systèmes de monoculture industriels, détruisent les processus naturels d'humification qui ont lieu dans les sols (stockage du CO₂ sous forme de matière organique) et les remplacent par des procédés chimiques utilisant des engrais et des pesticides. En raison notamment de l'utilisation d'engrais chimiques, l'agriculture intensive et la monoculture pour l'alimentation animale produisent d'importantes quantités de dioxyde d'azote (NO₂). Or, ce gaz arrive troisième au palmarès des gaz à effet de serre responsables du réchauffement climatique. En Europe, 40% de l'énergie consommée sur les fermes est dû à la production des engrais azotés. Par ailleurs, la production industrielle consomme beaucoup plus d'énergie (et relâche dans l'atmosphère beaucoup plus de CO₂) pour la transformation des aliments et pour faire fonctionner les énormes tracteurs qui labourent et travaillent la terre.

3/ En détruisant la biodiversité et son potentiels de capture du carbone

Le carbone présent dans l'air est naturellement capturé par les plantes puis stocké dans le bois ou sous forme de matières organiques dans les sols. Certains écosystèmes, comme les forêts primaires, les tourbières, et les prairies stockent plus de carbone que d'autres.

Ce mécanisme du cycle du carbone participe à l'équilibre du climat depuis des millénaires. Les multinationales ont désormais détruit cet équilibre en imposant l'extension généralisée d'une agriculture industrielle (utilisant massivement des pesticides et des fertilisants produits à partir du pétrole), en brûlant des forêts pour créer des plantations en monoculture et en détruisant les tourbières et la biodiversité.

4/ En convertissant les terres et les forêts en zones non agricoles

Les forêts, les prairies et les terres cultivées sont rapidement converties en zones de production agricoles industrielles ou en centres commerciaux, en complexes industriels, en zones de logements, en infrastructures routières ou touristiques. Ces changements provoquent des relâchements massifs de carbone dans l'atmosphère et réduisent la capacité de l'environnement à absorber le carbone relâché dans l'atmosphère.

5/ En convertissant l'agriculture d'un producteur d'énergie à un consommateur d'énergies

Sur le plan énergétique, le rôle premier des plantes et de l'agriculture est de transformer l'énergie solaire en sucres et en cellulose qui peuvent être directement assimilés comme aliments ou transformés en protéines par les animaux. Par ce processus naturel de l'énergie est incorporé dans la chaîne alimentaire. Mais, au cours de ces deux derniers siècles, l'industrialisation de l'agriculture a fait de cette activité une consommatrice d'énergie (engrais, utilisation des tracteurs, produits chimiques issus du pétrole...)

Les fausses solutions

Les agrocarburants (carburants produits à partir des plantes, de l'agriculture et de la forêt) sont souvent présentés comme une des solutions à la crise énergétique actuelle. D'après le protocole de Kyoto, d'ici 2020, 20% de la consommation énergétique globale devrait provenir de sources renouvelables, consommation d'agrocarburants incluse. Or, au-delà même de l'aberration de produire des aliments pour alimenter les voitures alors que de nombreuses personnes meurent de faim, la production industrielle d'agrocarburants va en fait **augmenter le réchauffement général du climat au lieu de le réduire**. La production d'agrocarburants va relancer les systèmes de plantations coloniaux, avec les formes de travail proches de l'esclavage qui vont avec. Elle va sérieusement accroître l'utilisation de produits chimiques et contribuer à la déforestation ainsi qu'à la destruction de la biodiversité. La production intensive d'agrocarburants n'est donc pas une solution au réchauffement climatique, elle ne permettra pas non plus de résoudre la crise globale du secteur agricole. Ces impacts seront ressentis de manière encore plus vive dans les pays en développement, car les pays industrialisés ne seront pas en mesure de couvrir leur propre besoin en agrocarburants et devront donc en importer de très grande quantité en provenance des pays du Sud.

Commerce de Carbone

D'après le protocole de Kyoto et d'autres accords internationaux, le "commerce de carbone" est présenté comme une solution au réchauffement climatique. C'est en fait une privatisation du carbone, après celle de la terre, de l'air, des semences, de l'eau et des autres ressources. Par ce biais, les gouvernements allouent à de grosses industries polluantes des permis afin qu'elles puissent se vendre entre elles des « droits à polluer ». D'autres programmes encouragent les pays industriels à financer la capture de carbone en réalisant des plantations à large échelle dans les pays du Sud, ceci leur évite d'avoir à réduire leurs propres émissions. Tout ceci permet aux entreprises de réaliser un double profit tout en proclamant hypocritement qu'elles contribuent à la séquestration du carbone. Par ailleurs, en Asie, en Afrique, en Amérique Latine des zones naturelles sont soudainement décrétées comme des puits de carbone et privatisées au nom de soi disant services environnementaux. En conséquence, des communautés indigènes sont expulsées de leurs terres et voient leur droit d'accès à leur propres forêts, champs et rivières réduits.

Plantes et arbres génétiquement modifiés

Les arbres et les plantes génétiquement modifiés sont désormais développés pour la production d'agrocarburants. Les organismes génétiquement modifiés ne résoudront aucune crise environnementale puisqu'ils représentent eux-mêmes un risque pour l'environnement, la santé et la sécurité. De plus, ils renforcent le contrôle des multinationales sur les semences et empêchent les agriculteurs de jouir de leurs droits pour semer, développer, sélectionner, diversifier et échanger leurs propres semences. Les arbres et les plantes génétiquement modifiés vont servir pour la deuxième génération d'agrocarburants, celle qui utilisera la cellulose comme matière première (à la différence des agrocarburants de la première génération qui sont fabriqués à partir des sucres des plantes). Qu'elle aie recours ou non aux organismes génétiquement modifiés, la seconde génération d'agrocarburants soulève des préoccupations similaires à celle de la première.

De vraies solutions : La souveraineté alimentaire, une piste pour la survie de millions de personnes et la protection de la vie sur terre

Via Campesina pense que des solutions à la crise actuelle doivent émerger des acteurs sociaux qui promeuvent des modes de production, de commerce et de consommation fondés sur la justice, la solidarité, et une vie en société plus saine. Aucune solution technique ne permettra de sortir du désastre environnemental et social actuel. Un kit de véritables solutions devrait faire appel à :

Une agriculture durable à plus petite échelle. Etant donné qu'elle requiert une main d'œuvre importante mais peu d'énergie fossile, une telle agriculture peut en effet contribuer à arrêter et inverser les effets du changement climatique :

- en stockant plus de CO2 dans la matière organique des sols en ayant recours à des pratiques agronomiques durables
- en remplaçant, comme c'est le cas en agriculture biologique, les engrais azotés chimiques par des engrais organiques et/ou en intégrant dans les rotations des plantes fixatrices de l'azote de l'air
- en rendant possible une production, une collecte et une utilisation décentralisée de l'énergie

Une véritable réforme agraire, qui renforce les petites fermes, qui rappelle que la vocation première des sols est de produire des aliments, et qui considère l'alimentation comme un droit des plus basiques ne pouvant être traités comme une marchandise. En produisant localement nos aliments, on peut mettre fin aux transports inutiles et garantir que les produits qui arrivent jusqu'à nos tables sont sains, frais et riches en nutriments.

Un changement de nos modes de production et de consommation. En effet, pendant que des centaines de millions de personnes souffrent de la faim et de privations, une minorité de l'humanité consomme et gaspille futillement. Une distribution juste et équitable des aliments et des biens de première nécessité ainsi qu'une réduction des consommations inutiles devraient être au cœur des nouveaux schémas de développement. De plus, les industriels ne devraient pas avoir le droit d'imposer des déchets ou des achats inutiles comme ils le font en proposant de plus en plus de produits jetables ayant une durée de vie artificiellement courte

La mise en place de systèmes de production d'énergie diversifiés et décentralisés, basés sur des ressources locales et des technologies qui ne détruisent pas l'environnement et ne détournent pas les sols de leur vocation à produire des aliments.

Nous demandons urgemment à ceux qui prennent des décisions au niveau local, national et international d'agir:

Partout dans le monde, nous pratiquons et nous défendons l'agriculture familiale durable et à petite échelle, et nous réclamons la souveraineté alimentaire. La souveraineté alimentaire est le droit des populations à avoir une alimentation saine qui leur soit culturellement adaptée et produite grâce à des méthodes respectueuses de l'écologie et durables. C'est leur droit à définir leur alimentation et leurs systèmes de production. La souveraineté alimentaire met au cœur des systèmes de production et des politiques les aspirations et les besoins de ceux qui produisent, distribuent et consomment les aliments au lieu d'y mettre la demande du marché et des multinationales. Elle donne la priorité aux économies et aux marchés locaux et nationaux. Elle redonne du pouvoir aux paysans et aux familles qui tirent leurs revenus de l'agriculture, de la pêche artisanale, du pastoralisme, de la production, de la distribution et de la consommation d'aliments produits de manière durable, c'est-à-dire en respectant l'environnement, les hommes et les femmes, et l'économie

Pour aller dans ce sens, nous demandons :

1/ Le démantèlement intégral des multinationales de l'agrobusiness : Elles volent la terre aux petits paysans, produisent une alimentation de très mauvaise qualité et provoquent des désastres environnementaux.

2/ Le remplacement de l'agriculture et de l'élevage industriel par une agriculture durable pratiquée sur de petites fermes, ceci grâce à des programmes de réformes agraires adaptés.

3/ La promotion de politiques énergétiques saines et durables. Ceci veut dire consommer moins d'énergie et produire de l'énergie décentralisée au lieu de promouvoir de vastes plantations d'agrocarburants comme c'est actuellement le cas.

4/ La mise en œuvre de politiques agricoles et commerciales au niveau local, national et international qui soutiennent l'agriculture durable et la consommation d'aliments de proximité. Ceci implique l'interdiction des subventions qui favorisent les pratiques de dumping pour les produits alimentaires.

Pour la survie de millions de petits paysans au travers le monde,

Pour la santé des personnes et la survie de la planète,

Nous voulons la souveraineté alimentaire et nous nous engageons à lutter pour l'obtenir collectivement.

La crise climatique est une crise alimentaire

Les Paysans et les Paysannes Peuvent Refroidir La Planète

Une solution au chaos créé par le système alimentaire industriel

GRAIN

Octobre 2009

The data presented in this document comes from a large number of references. You will find them on line in www.grain.org/go/climatecrisisrefs

Le système alimentaire global demain....

Conséquence du changement climatique: déclin probable des rendements avant 2080

Monde : 15,9 %
Amérique latine : 24,3%
Asie : 19,3%
Afrique : 27,5%

Nombre d'habitants vivant dans un environnement souffrant de stress hydrique

2010 - 2,4 milliards
2050 - 4 milliards

Conditions climatiques extrêmes

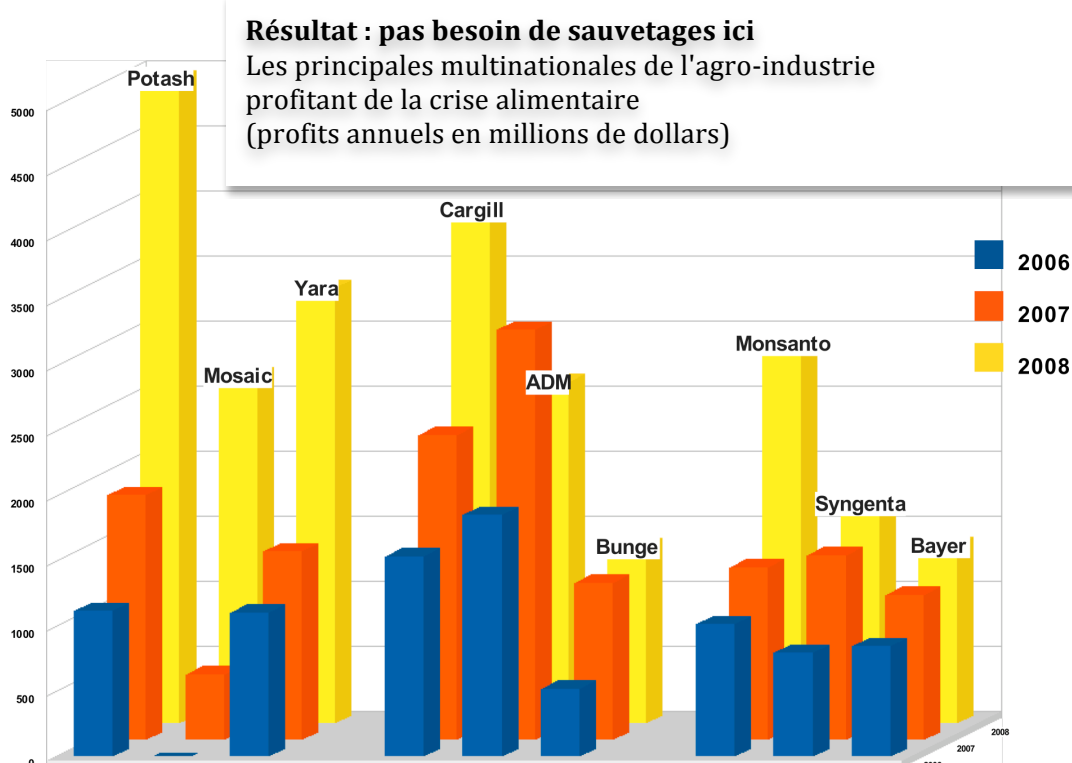
- l Plus de sécheresses, d'inondations, de typhons, d'incendies sauvages
- l Des millions d'hectares de terres agricoles seront perdus aux environs de 2050
- l Des tempêtes provoquées par le changement climatique rendront plus vulnérables aux inondations trois millions supplémentaires d'hectares de terre agricole situés dans les régions côtières

Augmentation prévue du prix des principales céréales avant 2050

Blé: une hausse allant de 170 à 194%
Riz : une hausse allant de 113 à 121%
Maïs : une hausse allant de 148 à 153%

CE QUE NOUS SAVONS DE LA CRISE ALIMENTAIRE DE 2008

Les entreprises contrôlant le système alimentaire se sont servies de la crise pour réaliser d'énormes profits



Ce que nous savons de la crise alimentaire de 2008

Du côté du secteur privé la crise alimentaire a déclenché une marée d'investissements dans le domaine de l'agriculture et un accaparement global de terres cultivables, menaçant d'expulser de façon massive les agriculteurs

Accaparement global de terres cultivables

- 100 milliards de dollars ou plus sur la table
- On a signalé 100 transactions conclues rien que par les investisseurs de Golfe Persique
- On a identifié 120 structures d'investissement du secteur privé dans l'acquisition de terres cultivables étrangères

L'agriculture industrielle et le système alimentaire industriel sont des principales causes de la crise climatique

Les chiffres montrant comment ces processus réchauffent la planète peuvent être très variables, mais en ce qui concerne les émissions de gaz nous pouvons dire que :

- Les activités agricoles en sont responsables à hauteur de 11 à 15%
- Le défrichage et la déforestation sont responsables d'un pourcentage supplémentaire allant de 15 à 18%
- La transformation des aliments, l'emballage et le transport sont responsables de 15 à 20%
- La décomposition des déchets organiques de 3 à 4%

Les émissions totales du système alimentaire constituent de 44 à 57% des émissions totales globales de gaz à effet de serre

La solution par et pour les sols

Les sols constituent l'un des plus étonnants écosystèmes de la planète

Des millions de plantes, de bactéries, de champignons, d'insectes et d'autres organismes vivants évoluent de façon constante pour créer, composer et décomposer de la matière organique

Ils représentent aussi le point de départ incontournable pour la production agricole

Mais on est en train de détruire les sols de façon rapide

Au cours des 50 dernières années, l'usage massif d'engrais chimiques et d'autres pratiques non durables d'agriculture industrielle ont provoqué une perte moyenne d'au moins 30 à 60 tonnes de matière organique par hectare de terre cultivée

La perte totale minimal est de 150 à 205 milliards de tonnes de matière organique

Et si on restituait cette matière organique aux sols ?

Le calcul climatique

Quantité de matière organique perdue dans les sols au cours des 50 dernières années
150 - 205 milliards de tonnes

Quantité de CO2 qui serait séquestré si ces pertes étaient récupérées
220 à 330 milliards de tonnes

Excédant actuel de CO2 dans l'atmosphère
718 milliards de tonnes

Reconstituer la fertilité des sols aux niveaux pré-industriels supposerait capter de 30 à 40% de l'excédent actuel de CO2 dans l'atmosphère

Est-ce possible ?

Oui!

GRAIN estime qu'en utilisant les techniques actuelles d'agriculture durable nous pouvons obtenir une augmentation progressive de la matière organique des sols de 60 tonnes par hectare au cours des 50 prochaines années

En agissant ainsi on aura capté plus des deux tiers de l'excédent actuel de CO2 dans l'atmosphère !

On obtiendrait ainsi

- Des sols plus sains permettant aux agriculteurs de produire plus d'aliments
- Des sols vivants captant et retenant d'énormes quantités d'eau
- Des communautés locales vivant de leur terre
- Une réduction notable, voire l'élimination du problème quotidien de la faim

Les paysannes et les paysans peuvent refroidir la planète

Que se passerait-il si les petits agriculteurs du monde entier restituaient la matière organique aux sols ?

- Des milliards de tonnes de carbone seraient capturées par les sols
- Les sols et les enfouissements de déchets ne rejetteraient dans l'air ni d'oxydes d'azote ni de méthane
- Les engrais seraient de moins en moins nécessaires puisque les éléments nutritifs seraient disponibles dans la matière organique
- La fertilité des sols s'améliorerait de façon progressive

Cette mesure seule réduirait ou compenserait de 20 à 35% des émissions de gaz à effet de serre

Que se passerait-il si la concentration de production animale se trouvait inversée et qu'une diversité animale était de nouveau intégrée dans la production agricole ?

- Le méthane et les oxydes d'azote provenant des tas de fumier et des lagunes boueuses pourraient être éliminés
- Le transport mondial d'aliments pour animaux ne serait pas nécessaire
- Le transport systématique à longue distance de viande congelée n'aurait plus de sens
- L'alimentation naturelle des animaux pourrait être améliorée, réduisant ainsi la production de méthane par les vaches, les moutons et les chèvres

Réduction potentielle totale de l'ensemble des émissions actuelles de gaz: allant de 5 à 9% supplémentaire

Que se passerait-il si la plupart des aliments étaient vendus par des marchés locaux et que les gens comptaient sur des produits alimentaires de saison et transformés localement comme base de leur nutrition ?

- Le transport des aliments autour du monde serait éliminé ou réduit au minimum
- Le transport local pour acheter les aliments serait également réduit
- Les périodes de réfrigération avant la vente seraient diminuées de façon significative ou éliminées
- L'emballage des aliments serait plus simple et dépendrait moins du plastique
- La transformation des aliments se fera à la maison
- La réfrigération à domicile serait moins nécessaire

Réduction totale potentielle : 10 à 12% supplémentaires de l'ensemble des émissions actuelles de gaz

Que se passerait-il si le défrichage et la déforestation étaient arrêtées?

- En arrêtant et en inversant les plantations de monoculture
- En soutenant divers systèmes intégrant la couverture forestière
- En augmentant la fertilité des sols par rajout de matière organique
- En diminuant la consommation de produits non alimentaires tirés de matières premières végétales
- En réduisant la consommation excessive de viande
- En abandonnant la folie des agrocarburants et en adoptant des formes décentralisées de production d'énergie

15 à 18% supplémentaires de l'ensemble des émissions actuelles de gaz serait évité

Aujourd'hui ces plantations occupent 20% de la totalité des terres cultivées

Contrairement à ce que disent les autorités et l'agro-industrie, les paysans ne déforêtent pas le monde. Les plantations industrielles sont actuellement, et de loin, la cause principale du défrichage et de la déforestation.

Le monde n'a pas besoin de plus de monocultures. Il a besoin de diverses formes d'agriculture diversifiée qui puissent intégrer et cohabiter avec les forêts.

En résumé : les émissions de gaz seraient réduites ou compensées de la façon suivante:

En récupérant la matière organique des sols : **de 20 à 35%**

En inversant la concentration de la production de viande et en réintégrant la production animale et végétale : **de 5 à 9%**

En rétablissant les marchés locaux et en remettant les produits frais au cœur du système de production alimentaire : **de 10 à 12%**

En arrêtant le défrichage et la déforestation : **de 15 à 18%**

Au total, ces changements provoqueraient une réduction de ½ à ¾ de l'ensemble des émissions actuelles de gaz.

Si cela est complété par de sérieuses stratégies d'économie et de réduction dans d'autres secteurs de l'économie, l'objectif proposé de degré zéro des émissions de gaz, voire même la réduction de l'actuelle concentration d'émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère deviendraient réalisables.

Les solutions ne sont pas seulement techniques ou biologiques

La mise en place de ces formes d'agriculture exige l'organisation de tâches décentralisées par des millions de personnes, des communautés et d'organisations engagées qui doivent prendre des décisions afin de rendre le changement possible.

Ces solutions exigent également une connaissance précise des écosystèmes et des conditions locales, des semences et de la biodiversité

Seuls les paysannes et les paysans, ainsi que les peuples indigènes du monde entier peuvent remplir ces conditions et répondre à de tels besoins.

Donc, des changements majeurs deviennent urgents

La fin des politiques actuelles qui favorisent la concentration des terres, des processus de production, de l'industrialisation et du commerce de détail

Une réforme agraire urgente et profonde qui redistribue les terres et mette un terme à la concentration des terres de par le monde

Une décentralisation active de la production animale et la réintégration de la production animale et végétale

L'agriculture retournera alors à son rôle central : la production d'aliments

Un soutien actif aux techniques agricoles et aux pratiques basées sur la diversité, sur les semences locales et sur les processus écologiques agricoles

Des politiques de souveraineté alimentaire passant par des marchés locaux et d'autres canaux de commercialisation directe, se détournant du modèle d'exportation de denrées alimentaires

Des politiques qui soutiennent l'agriculture paysanne sans l'assujettir à des modes de production industriels ou à des réglementations inutiles ou susceptibles de provoquer une perte d'autonomie et de souveraineté

Pour refroidir la planète, nous avons besoin des paysannes, des paysans, et de la souveraineté alimentaire